

ETABLISSEMENTS TITO-LANDI

Réchauds à essence, inexplosibles
sans pompe ni pression

Tables radiantes — Lampes — « Fours-cloches »

DEMANDEZ LE CATALOGUE FRANCO ET GRATIS

à Tito-Landi, 38, Boulevard Henri-IV — PARIS (4^e)

Dépurez votre sang, combattez la constipation, guérissez vos maux d'estomac en faisant une cure du merveilleux

DÉPURATIF DE N.-D. DE LURE

préparé exclusivement avec des plantes, selon la formule de l'abbé Preyre, curé de Simiane (B.-A.).

En vente aux Laboratoires Magoy, à Manosque (B.-A.).

Le flacon, demi-litre : 14 fr. 50, impôt compris. La cure complète 3 flacons : 42 francs, franco de port.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS ET PRIVÉS

HALEC Père & Fils

AU PONT-DE-GEYDAN (B.-A.)

TRANSPORTS AUTOMOBILES
CAMIONNAGES

Jean ARNAUD
(Guillaumes)

Réparations
d'Autos - Motos - Vélos

BOULANGERIE - EPICERIE

Joseph PONS
Villeneuve d'Entraunes
(A.-M.)

SAINT-MARTIN-D'ENTRAUNES (A.-M.)

LE NOUVEL HOTEL DES ETRANGERS
SON PARC - CHAUFFAGE CENTRAL - EAU COURANTE

Cuisine de Famille — Prix très modérés

Téléphone N° 3

LE VIEIL AMI

DU CANTON DE GUILLAUMES

(Alpes-Maritimes)

Bulletin Paroissial
de St. Martin d'Entraunes
(Alpes-Maritimes)



L'entrée de Guillaumes

“ Au Meuble Massif ”

MENUISERIE — EBÉNISTERIE

A. LAUGIER & Fils

A GUILLAUMES

Articles de Sports d'hiver

SKIS SUR MESURE

PENSION DE FAMILLE

En pleine campagne — Nourriture saine et abondante
à 800 francs par semaine

M^{me} & M. HOMEL

LES PLANS — GUILLAUMES

Marché, en ville, de fruits et légumes

CORDONNERIE DU HAUT-VAR

fondée en 1890

Chaussures de travail, de sport et de luxe

LIQUIDATION D'UN STOCK

Hommes et Dames : 35 francs.

Enfants : 25 francs

Consultez nos prix avant tout achat

GILLOUX

le chausseur sachant chausser

A GUILLAUMES

TAILLEUR pour HOMMES et DAMES

MODES — CONFECTIONS — DRAPERIES

EPICERIE — DROGUERIE

G. BAUDIN

A GUILLAUMES

Assainissement

Plomberie — Zinguerie

PICHE Fils

GUILLAUMES

Articles de Ménage

Outils Agricoles

Vélos - Motos

EPICERIE-BUVETTE

Mme PHILIP & Fils

Avenue des Jardins

GUILLAUMES

CAFÉ-RESTAURANT

de la Renaissance

Louis RANCUREL

Place de l'Eglise

GUILLAUMES

“ CHEZ ROBERT ”

Café - Restaurant - Hôtel

GUILLAUMES

Le meilleur accueil

Prix Modérés

Chauffage Central

AGENT D'ASSURANCES

Vie -:- Accidents

Travail -:- Autos

Frédéric GILLOUX

GUILLAUMES

BOULANGERIE

DES ALPES

Charles GINÉSY

GUILLAUMES

“ Au Grand Bazar des Alpes ”

Pour vous instruire, pour vous distraire

achetez un poste T. S. F.

à la Maison LONG

GUILLAUMES

Démonstration gratuite des Postes-Secteur Philips

ALIMENTATION

Vins et Liqueurs

L. SIGAUD

A GUILLAUMES

Transports - Autos

DÉBIT de TABACS

J. JOUBERT

A GUILLAUMES

Articles pour Fumeurs
Papeterie — Cartes postales
Ampoules Électriques

AUTOS-MOTOS-VELOS

Machines à Coudre

RICHERME

à PUGET-THÉNIERS

MARECHALERIE - SERRURERIE

Quincaillerie

Isidore NIEL

A GUILLAUMES

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

E. D'ALESSANDRI

A GUILLAUMES

Spécialités de fabrication à la main, imperméable

BIÈRES & LIMONADES

Edmond LIAUTAUD

A GUILLAUMES

Pompe à essence
Huiles d'auto

CAMIONNAGE

DÉMÉNAGEMENTS

BAUDOIN

A GUILLAUMES

Location d'autos
Taxi

CAFÉ-RESTAURANT

Vve RAVEL & Fils

A GUILLAUMES

Vins : Gros et Détail
Bière et Limonade
Épicerie

Le marchand forain

GATTI

est sur la place de

GUILLAUMES

tous les jours de foire

N° 8

15 Août 1933

LE VIEIL AMI

VILLENEUVE ET CHATEAUNEUF

LE CLOCHER D'ENAU

Le clocher représente le village ; son souvenir évoque le pittoresque d'un site et de notre passé, son image pousse un sourire ; quelquefois une larme, et c'est toujours le bienvenu. En voyage, nous cherchons à l'horizon le clocher qui nous parle de son frère lointain ; au pays natal, nous l'oublions dans la monotonie des jours, mais que de charmes sa chute ravirait à notre âme !

Il est beau le timide clocher qui serre sous sa protection les fermes du hameau et promène son ombre sur le vallonnement des larges toits de mélèzes ; il est éloquent, lorsqu'il sème ses envolées sur les prairies et les bois, et demande des échos à la montagne assoupie ; il est grandiose, aux étapes du jour, quand il chante la prière de la nature en égrenant les notes solennelles de l'Angelus. Le clocher d'Enaux est riche de tant d'attraits.

Un berceau creusé entre des sommets alpestres, des jardins, des blés, des prairies ondulant jusqu'à la lisière des forêts ou se heurtant à la masse du **Pascairet** aride, des mélèzes rigides à la ramure régulière, des sapins touffus se mouvant au gré du vent comme un tapis de velours vert aux reflets d'argent, des pins opulents dont les branches s'harmonisent en dômes, c'est sur ce fond riant que le clocher profile sa silhouette.

L'hiver étend sur les crêtes une blanche couverture aux bords déchiquetés ; le printemps met à nu la grisaille du rocher, verdit la terre. Sur les prés, vaguent six groupes de maisons propres, tout ouvertes au soleil, agrémentées d'un balcon sous l'auvent de la toiture très ample ; elles ont la coquetterie des portes ornées, des meubles noyer massif dans les grandes pièces ; elles se prévalaient jadis des cheminées spacieuses qui abritaient les voisins sous leur manteau, elles s'accoutrent aujourd'hui du poêle plus austère. L'église, indépendante, se tient au centre ; le clocher fait le guet sans préférence, comme le berger dont le regard plonge indifférent sur les brebis disséminées autour de lui ; il paraît

impassible, le svelte clocher aux quatre murailles lépreuses, dominant de la moitié de sa stature le comble de l'église, pointant haut sa croix rouillée. Que le vent tourbillonne entre ses fenêtres, que le soleil s'écaille sur les cloches, que la pluie trempe son capuchon de mélèzes, que le temps patine son badigeon, il semble muet, sourd à nos joies et à nos douleurs. Il a cependant son langage et la tendresse.

Si nous percevions ses confidences à la vallée, nous lui accorderions une sensibilité exquise, nous lui reconnâtrions une âme. Il se met à l'unisson du hameau ; avec lui il se réjouit et il souffre ; il prête à l'airain son émotion : il presse les clameurs du tocsin, il aggrave les plaintes du glas, il affirme les cantiques du carillon. D'un coup de marteau, il force les vents et les nuages à se charger de ses pensées, il gagne les cœurs à l'allégresse ou à la mélancolie, et tout le monde entend sa langue parce qu'elle traduit les vibrations de l'âme.

(A suivre)

P. C.

Baptême. — Le Dimanche 30 Juillet, a été baptisée à Châteauneuf, Albertine-Yvonne **Ginésy**, quatrième enfant de Marius et de Marie Bertrand, née le 12 Juillet. Les parrain et marraine ont été Julien Gilloux, de Villeneuve, et Yvonne Zélie, de Châteauneuf.

ECHOS PAROISSIAUX

La Sainte Anne aux Tourres. — La Bretagne n'a pas l'exclusivité du culte de Sainte Anne ; le petit village des Tourres en revendique aussi le puissant patronage. La coquette église, si riche en souvenirs et fière de son passé, seule témoin des beaux jours d'autrefois, semble sommeiller dans la tristesse des foyers abandonnés. D'une population qui comptait encore plus de quarante écoliers en 1914, il ne reste plus que quelques habitants, disséminés au hasard de la campagne. Le 26 Juillet, les cloches sont sorties de leur léthargie ; Sainte Anne convoquait ses dévôts ; une vingtaine de personnes, toute la population augmentée des bergers qui ont transhumé là-haut, sont accourus à la messe patronale, apportant à leur céleste protectrice l'hommage de leur piété toujours vive et le témoignage de leur fidélité et bien des yeux traduisirent éloquemment l'émotion des cœurs qui se souvenaient des fêtes de jadis.

La solennité de Sainte Anne a été fixée au Dimanche 27 Août ; si l'ascension du village reste pénible, elle ne manque pas de charmes, et bien des joies attendent encore les visiteurs qui viendront porter aux « Isolés » des Tourres

le témoignage de leur sympathie et prier Sainte Anne dans le sanctuaire qui lui fut dédié. L'accueil le plus cordial leur est réservé dans un site ravissant et Sainte Anne les attend pour les bénir.

Fête patronale d'Eaux. — L'église d'Eaux a comme titulaire la Transfiguration de Notre-Seigneur. C'est la seule occasion de l'année où l'on y chante une grand-messe dominicale. Le 6 août, la fête patronale a été célébrée dignement et la petite église suffisait à peine à contenir les habitants et leurs nombreux amis, accourus, qui par les sentiers capricieux et impressionnants de la montagne aux prix de mille sueurs, qui, plus téméraires, à travers les airs, dans les bennes à claire-voie du moderne téléphérique. Une gaieté de bon aloi fut l'expression générale de la journée, et le Bon Dieu dut s'en réjouir. Qu'il daigne bénir cette population si déshéritée au point de vue religieux et pourtant si généreuse chaque fois qu'il s'agit de manifester sa foi et de prouver son amour pour Notre-Seigneur.

Les Tirailleurs à Villeneuve. — « Le Vieil Ami » ne peut passer sous silence le séjour chez nous des trois compagnies, qui se sont succédées, du 27^e Régiment de Tirailleurs Algériens. Grâce à eux, le village a connu une animation particulière, et nous avons eu à deux reprises le plaisir d'entendre la belle musique et la Nouba du Régiment « sans peur et sans pitié ». Nous remercions tout particulièrement le Capitaine **Landry** de nous avoir valu ce privilège ; nous n'avons eu qu'à nous féliciter de



leur passage, et nous les avons vu partir avec regret. Tous, officiers, sous-officiers et tirailleurs, ont laissé parmi nous un trop bon souvenir pour que nous ne souhaitions pas leur retour l'année prochaine.

Horaires des fêtes prochaines. — Le 15 Août, à Châteauneuf, grand'messe à 7 heures ; à Villeneuve, grand'messe à 10 heures.

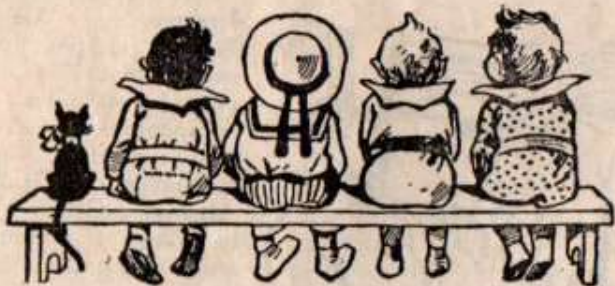
Le 20 Août : 1^{re} messe à Villeneuve, à 8 heures ; grand'messe à Châteauneuf, à 10 heures.

Le 27 Août : 1^{re} messe à Villeneuve à 7 heures ; pas de messe à Châteauneuf ; grand'messe aux Tourres vers 11 heures.

Succès aux examens. — Nous enregistrons avec plaisir le succès de Mlle Rose **Borfiga**, au Brevet élémentaire, et de Mlle Marie **Pons**, reçue 25^e au Concours d'entrée à l'Ecole Commerciale de Nice. Toutes nos félicitations.

POUR RIRE. — **La maman** : Lequel de vous deux a encore volé des cerises dans le buffet ? J'ai trouvé des noyaux par terre.

Le petit frère. — C'est pas moi, m'man : j'ai avalé tous les miens !...



LA PATRONNE DE LA FRANCE

LE 10 février 1638, le roi Louis XIII consacra solennellement son royaume à la Sainte Vierge, et la choisit pour protectrice de la France.

Dans cet acte célèbre, il ordonnait que chaque année, en la fête de l'Assomption, cette **Consécration** fût renouvelée par tous les évêques dans leur cathédrale, par les curés dans leur paroisse, par les supérieurs ou les abbés dans leur monastère, et qu'elle fût rehaussée par une **procession** solennelle.

Un siècle plus tard, en 1738, Louis XV renouvela cette consécration. C'est ainsi que la fête de l'Assomption est devenue en France une grande fête religieuse nationale.

Ayons à cœur d'honorer Marie, la première patronne de la France.



Travaux. — La route de Péone à Guillaumes, jadis si périlleuse, commence à prendre un tout autre aspect. Sur près de la moitié du trajet nous avons actuellement une vaste chaussée aux tournants très élargis et de grande visibilité. Nous apprenons avec plaisir qu'un ingénieur des Travaux Publics, M. Spech, étudie le prolongement du lot actuel. Un crédit de 250.000 francs est affecté à ce prolongement.

A ce sujet nous nous demandons si les autorités compétentes ne pourraient pas exiger des entrepreneurs qu'ils observent le repos hebdomadaire pour leurs ouvriers. Cela permettrait de remédier dans une certaine mesure au chômage. D'autre part, c'est un spectacle peu agréable pour les touristes dominicaux de voir, le jour du repos par excellence, ces pauvres travailleurs en chantier !

Visite. — Nous avons eu le plaisir, le mois dernier, d'avoir chez nous durant quelques jours, notre jeune concitoyen, M. l'abbé Baudin, salésien.

A Bouchanières, le hameau des Huvernasses va être doté d'une place publique et d'un tronçon de route le reliant au chemin de Guillaumes ; une autre route est exécutée par M. Morel pour desservir les Livoins et la Geyne.



DALUIS

—mm—

Notre vénéré Curé, l'abbé Van der Logt, nous a quittés après un séjour de sept mois à Daluis. Toute la paroisse gardera le meilleur souvenir de ce prêtre bon, doux et dévoué. Il s'est retiré en Belgique dans un couvent où il prie certainement pour nous.

M. l'abbé Grac, curé de Sausses, reprend donc une fois de plus l'intérim de Daluis. Nous le remercions de son aimable dévouement. C'est à lui qu'il faut donc s'adresser également pour s'abonner au « Vieil Ami » plus nécessaire que jamais pour l'union daluisienne. Que chaque famille de Daluis se hâte de remettre à M. l'abbé Grac son abonnement pour 1933.

Le mariage de Mlle Ida Toche avec M. P. Pratico a été récemment célébré. C'est M. Michel, maire, et M. l'abbé Van der Logt qui ont uni les jeunes époux dont les témoins furent MM. Veggente et Damiano.

Décès. — Madame Vve Toche, née Guibert, âgée de 76 ans est décédée après une courte maladie. Nos condoléances à la famille.

Le saviez-vous ?...

— Dans les grandes écoles, il y avait 10 pour 100 de catholiques pratiquants en 1910 ; il y en a actuellement 60 pour 100.

— La chambre des députés coûte à la France 80 millions par an.

— Le litre de vin en Russie communiste coûte 400 francs le litre ; le kilog de beurre, 600 francs.



LA FÊTE DE LA SAINTE ANNE

Comme tous les ans, cette fête a eu un éclat particulier, favorisée qu'elle a été par un temps magnifique.

Dès le samedi soir, le comité de la fête alla en un cortège imposant au monument aux morts où il déposa une belle palme. Deux compagnies du 141^e R. I. A., en armes, sous le commandement du capitaine Martinetti, rendirent les honneurs. Après les prières faites par l'abbé Nicol, curé de la paroisse, tambours et clairons sonnèrent « aux champs » et la musique militaire du 141^e, sous la direction de son chef distingué, le capitaine Bernard, joua la « Marseillaise », minute toujours émouvante.

En l'absence du maire empêché, par les devoirs de sa fonction, le préfet honoraire, M. Bazi, avait été chargé de prendre la parole. Il le fit en des termes appropriés, élevés et éloquents, après avoir exprimé les vifs regrets du maire, qui l'en avait prié. Il remercia le Lieutenant-Colonel Piollet, représentant le Colonel Rebeilleau, commandant le 141^e, du témoignage de sympathie qu'il donnait à la population beuilloise, par sa présence à cette cérémonie et par les honneurs que son régiment rendait aux enfants de Beuil, morts au champ d'honneur. Il adressa ses remerciements au Lieutenant-Colonel Duguin, au commandant Morel, au Capitaine Moussié appartenant au 363 R. A., qui, de passage à Beuil, tinrent à remplir un devoir en assistant à cette cérémonie.

Le comité offrit ensuite un vin d'honneur aux conseillers municipaux, aux officiers, à M. le Préfet et à M. le Curé, et les réjouissances commencèrent.

Le dimanche matin, après les aubades aux autorités, la population beuilloise, les estivants, précédés du comité des fêtes, se rendirent en procession à la chapelle des Launes, où fut chantée avec solennité la grand'messe, célébrée par un prêtre-officier de réserve, faisant sa période chez nous.

Le Sergent Calmels fit entendre sa voix sympathique en des cantiques de circonstance, accompagnés à l'harmonium par le Capitaine Bernard. Pendant la grand'messe également la chorale des enfants de Beuil se fit entendre et remarquer. A l'abbé Nicol et à la chorale, tous nos compliments. L'abbé Clary, enfant de Beuil, peut-on dire, donna le sermon de circonstance, qui lui mérita bien des félicitations.

L'heure du déjeuner était arrivée. Beuillois, estivants, touristes, installés sur le gazon et à l'ombre des mélèzes, firent honneur au repas.

Vers 3 heures, après les vêpres à la chapelle, la procession revint au village et après la bénédiction à l'église, commença la distribution des prix aux enfants des écoles communales. Elle se fit sur la place publique qui avait été préparée avec goût par le comité des fêtes.

Nos compliments à tous les organisateurs de cette journée, au distingué, actif et diligent Marius Baylon, président du Comité des fêtes, qui se dépensa sans compter et ne négligea rien pour le succès de notre fête patronale.

Un ami de Beuil.

UN DROLE DE POMPIER

M. Untel est engagé dans la Compagnie des Pompiers.

Félicitations chaleureuses à M. Untel. M. Untel est un homme généreux et dévoué.

Un jour, un incendie éclate dans la commune. On sonne le tocsin et le rassemblement.

Hop ! M. Untel, vos bottes et votre casque.

M. Untel, répond :

« Je n'ai pas le temps ! Oh ! si j'avais le temps, je ne demanderais pas mieux que de marcher, car je suis pompier et bon pompier. »

Permettez, M. Untel, on est pompier, ou on ne l'est pas. Si vous êtes pompier, c'est votre devoir de répondre à l'appel, quand le clairon sonne. Si vous voulez tirer au flanc, donnez votre démission de pompier.

Il y a parmi les chrétiens, un bon nombre de pompiers comme M. Untel. Ils se sont enrôlés dans la société de l'Eglise, ils se déclarent les meilleurs pompiers... je me trompe, les meilleurs chrétiens du monde. Et quand la cloche ou la voix du prêtre les appelle à l'église, à la messe, à l'accomplissement de leurs devoirs, il n'y a plus personne.

Cette conduite est illogique et insensée.

On est chrétien ou on ne l'est pas.

Si on est chrétien, qu'on fasse honneur à son nom et qu'on remplisse ses devoirs.

Si on reste sourd à tous les appels qu'on ne dise pas : « Je suis un bon chrétien ».

Ne rougis pas de ta foi ! vingt siècles en ont vécu et tout ce que l'humanité produit de bon s'appuie sur elle.

René BAZIN.

Baptêmes. — Le 22 Juillet, Michel Féraud, fils de Honoré et de Rosalie, née Ramin. Parrain : Adolphe Ramin ; marraine : Florence Féraud.

Le 24 : Emile Robion, fils de Jean-B. et de Marie, née Chaix. Parrain : Emile Chaix ; marraine : Marie Robion.

Tous nos vœux aux nouveau-nés et à leur famille !



Assumpta est Maria... La Vierge est montée au ciel. Le monde entier la glorifie. Guillaumes est dans l'allégresse en ce 15 Août, fête patronale. La chapelle de Notre-Dame de Buyei nous a vus tous groupés pour chanter la gloire de notre Mère.

Le mois de Juillet a été, lui aussi, bien chargé pour notre Curé. Avant ou après la Grand'Messe de Guillaumes, il a dû se rendre : le 2, à Villeneuve ; le 9, au Vallon de Saint-Brès ; le 17 et le 23, à Péone ; le 26, à Villetalle, et le 30, à la Saussette.

Guillaumes et ses environs ne forment qu'une seule paroisse dans la réalité. Certes, le curé de Guillaumes se fait un devoir de faciliter aux braves gens de Sauze, des Moulins, de Saint-Brès, d'Amé, de Villeplane et d'ailleurs leur devoir religieux en allant chez eux à tour de rôle. Mais il est indispensable, chers amis des environs, chers habitants des binaiges, que vous considériez de plus en plus l'église de Guillaumes comme votre église. Ne venez jamais au chef-lieu, le

Dimanche, sans assister à la messe. Je félicite ceux qui suivent déjà cette recommandation : que chacun ait assez de conscience pour faire son devoir.

Heureusement que le « Vieil Ami » est là... pour resserrer les liens de ma grande famille dispersée. Grâce au « Vieil Ami », je puis atteindre ces braves gens des quartiers éloignés, leur donner les conseils dont ils ont besoin. **Le Vieil Ami** est notre trait d'union de plus en plus indispensable : que chacun le comprenne bien. Que chacun s'y abonne, si ce n'est déjà fait...

Le mariage de M. Henri Graille, avec Mlle Toche Elise, a eu lieu récemment à Nice. Nous offrons aux jeunes époux et à leurs familles nos félicitations et nos vœux.

Naissances et baptêmes. — La famille guillaumoise vient de s'agrandir de quelques nouveau-nés. Nos félicitations à Mme et M. Baudin ; à Mme et M. Baudoin ; à Mme et M. Bratti ; à Mme et M. Rocchi et tous nos vœux pour ces chers petits.

La route de Villetalle comportera un pont sur le Riou. Ce pont en ciment armé aura 28 m. d'ouverture et sera construit, pour 93.000 fr. par la « Société Littoral-Constructions ». Cette route sera bientôt classée chemin de Grande Communication N° 16, et sera continuée jusqu'à Amé.

Une bascule publique va être montée, en face de la Gare, sur le pré des Catalans, par une maison de Voiron. Elle comportera un petit chalet et deux bascules : l'une de 15 tonnes, du côté route, et l'autre de 1 tonne 1/2, du côté opposé, pour le bétail.

La route du Valberg par Saint-Brès, est sur le point d'être achevée. Le dernier lot, pris par M. Margaritora est d'une valeur de 1 million 800.000 fr. et comporte, de plus, l'élargissement de la route au-dessus des Vignes.

A Sauze, le chemin qui doit desservir les Moulins va être prolongé jusqu'au delà des Selves. M. Puget, Ingénieur des P. et C. a établi le projet du nouveau lot qui va être mis en adjudication.

Nos Gorges... ont enfin reçu la disposition de sens unique, qui facilite la circulation et augmente encore le pittoresque d'une route unique au monde.

Tous ces travaux contribuent grandement à la prospérité de notre région qui est comme un perpétuel chantier et qui s'embellit merveilleusement.

SAINT-MARTIN ET ENTRAUNES

—www—

Mes chers Amis. — Quand paraîtra ce neuvième numéro du « Vieil Ami », je serai éloigné de mes chères paroisses de Saint-Martin et d'Entraunes, d'Esteng et de Sussis. Je vous ai déjà exprimé les souvenirs affectueux que j'emporte de vous tous. Que le Vieil Ami vous dise lui aussi combien votre ancien curé vous a estimé et aimé et les vœux qu'il forme pour la prospérité matérielle et spirituelle de ces bonnes paroisses du Haut-Var. A chacun de vous, chers Paroissiens et lecteurs du Vieil Ami, j'apporte le témoignage de ma plus vive sympathie, vous recommandant tous à la protection du Bon Dieu.

Je remercie de tout cœur mes bons confrères du canton et en particulier notre cher Doyen de Guillaumes, M. l'abbé Chabaud, de l'amitié qu'ils m'ont toujours manifestée, et je souhaite que le « Vieil Ami », notre œuvre commune, fasse dans le doyenné tout le bien que nous désirons.

J'adresse à mon successeur, M. l'abbé Latty, mes vœux les plus cordiaux pour la prospérité de son ministère. Il trouvera en vous tous, j'en suis persuadé, des fidèles et des amis bien dévoués.

Emile PLENT.

A notre église. — Une bannière (Enfants de Marie), a été réparée par un groupe de Dames ; une autre a été mise à neuf par nos estivantes. Les médaillons de ces bannières ont été repeints artistement par notre aimable instituteur-suppléant. A tous merci.

A Entraunes nous avons à déplorer le décès de Madame Roubaud, institutrice à peine âgée de 45 ans, très connue pour son dévouement et ses succès pédagogiques. Nous offrons nos vives condoléances à M. Roubaud, notre estimé facteur-receveur et à toute la famille.

De grands travaux sont en voie d'achèvement, et notre réseau d'égout pourra fonctionner dans quelques semaines.

Un grand pont remplacera bientôt l'étroite passerelle à l'entrée du village. Ce pont aura 7 m. de largeur, plus deux trottoirs de 1 m. 50 chacun, avec des parapets artistiques. M. Chauves, Ingénieur en chef du Département, est venu sur place, accompagné de notre si actif Conseiller Général, M. le D^r Agnely, pour étudier ce beau projet.

Une belle distinction vient d'être accordée par Monseigneur l'Evêque de Nice, à M. Joseph Charentin, notre dévoué sacristain, en récompense de cinquante années de bons et loyaux services à l'église de Saint-Martin.

Nos plus vives félicitations !

L'ACTION CATHOLIQUE

AVANT Pie XI, le Pape Pie X, de vénérée mémoire, en avait dit l'urgente nécessité.

« A votre avis, demanda-t-il un jour aux cardinaux, qu'y a-t-il de plus urgent pour le salut de la société ?

— Des écoles chrétiennes, Très Saint-Père, répondit l'un.

— Des églises nouvelles dans les grands centres et leurs banlieues, dit un autre.

— Des prêtres en plus grand nombre, fit un troisième.

Et le Pape de secouer la tête en disant : « Non, non, ce n'est pas cela.

« Tout ce que vous dites est important sans doute, mais ce qu'il y a de plus nécessaire, c'est d'avoir dans chaque paroisse un groupe de laïcs à la fois très vertueux, éclairés, résolus et vraiment apôtres. »

Voilà, en peu de mots, la définition exacte de l'Action catholique, que demandera, et avec tant d'instance, S. Sainteté le Pape Pie XI.

AVEUX D'ADVERSAIRES

LA pensée libre ne devrait pas pratiquer l'intolérance qu'elle reproche aux religions, et la justice voudrait que l'on reconnût à tout le monde la liberté de sa conscience.

Il m'a toujours paru théâtral et excessif d'affecter de ne pas suivre un parent ou un ami dans une église où le prêtre bénit un mariage ou récite les prières des morts, conformément au désir exprimé par les intéressés.

C'est une étrange manière de rendre hommage à un ami, qui a pu rester pieux et honnête homme, que de l'abandonner au seuil du temple ou de l'église, et d'aller consommer au besoin, dans un café, en attendant la fin de la cérémonie.

(Annales de la Jeunesse laïque, août 1929.)

PENSÉE

UNE grande misère parmi les hommes, c'est qu'ils savent bien ce qui leur est dû, et qu'ils sentent si peu ce qu'ils doivent aux autres.

Saint François de Sales.

PRATIQUES DE SAVOIR-VIVRE CHRÉTIEN

QUAND on entre dans une église :

Faire la genuflexion, se mettre à genoux et dire au moins une courte prière.

Si c'est au moment de l'Élévation ou de la Communion :

Se mettre à genoux à l'endroit où l'on se trouve, et attendre la fin pour rejoindre sa place.

Quand on rencontre un prêtre portant la sainte Communion :

Se mettre à genoux aussitôt.

Quand on rencontre un enterrement :

Saluer la croix, le prêtre et la dépouille mortelle.

Quand on assiste à un enterrement :

Garder le silence pendant le cortège, assister à la messe avec recueillement, réfléchir et prier.

Quand on passe devant une croix ou une église :

Se découvrir, saluer ou faire le signe de la croix.

Quand on rencontre un prêtre, un religieux, une personne consacrée à Dieu.

Honorer et saluer en eux les représentants de Dieu, comme Saint Paul le recommande.

CE QUE TOUTE JEUNE FILLE

DOIT SAVOIR AVANT LE MARIAGE

UN procès très amusant vient de se plaider à Bucarest, où un éditeur entreprenant avait annoncé à grand fracas la publication d'un ouvrage intitulé : **Ce que toute jeune fille doit savoir avant le mariage.**

De toutes parts les commandes affluèrent, si bien qu'en quelques heures notre homme put, à sa grande joie, se débarrasser d'un stock de... livres de cuisine, qui encombraient ses rayons depuis des années.

Il se félicitait déjà de sa ruse, mais les clients, mécontents, ne l'entendirent pas de cette oreille, et une pluie d'assignations fondirent sur le libraire qui, l'oreille basse, dut comparaître en justice sous l'inculpation d'abus de confiance.

Les plaignants, dont un certain nombre appartenaient au sexe... fort, en furent pour leurs frais.

Le juge, en effet, estima que la cuisine **était précisément ce que toute jeune fille doit savoir avant de se marier** et que, par suite, il n'y avait pas eu tromperie sur la qualité de la marchandise.



La Trinité se manifeste au Baptême de Jésus

La Sainte Trinité

PARMI les mystères que Jésus-Christ a révélés au monde, le plus auguste comme le plus impénétrable, est celui de la **Sainte Trinité**. Tout chrétien doit connaître ce mystère et en nourrir sa piété.

I. — Le mystère de la Sainte Trinité est le mystère **d'un seul Dieu en trois personnes distinctes**. Obscurément montré aux Juifs dans l'Ancien Testament, il a été pleinement manifesté par Jésus-Christ dans la Nouvelle Alliance.

Dans sa prédication, Jésus affirme constamment **l'unité** de Dieu, et la **trinité** des personnes en Dieu. A maintes reprises, il parle de son Père avec lequel, dit-il, il ne fait qu'un. A maintes reprises il promet à ses apôtres de leur envoyer le Saint-Esprit, Dieu comme le Fils et comme le Père. Et dans ses derniers adieux à ses apôtres, il s'exprime avec plus de clarté encore : « Allez, leur dit-il, enseignez toutes les nations, baptisez les hommes au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

Rien, parmi les créatures, ne peut nous donner une idée de ce mystère. Nous donnons sur la terre, le nom de **personne**, à tout être intelligent et libre qui a la conscience de lui-même et la responsabilité de ses actes. Mais toute personne sur la terre, a sa **substance** ou son **être** à elle, qu'elle ne partage avec aucune autre. En Dieu, au contraire, il y a trois personnes distinctes, mais qui ont la même substance, la même nature divine.

Ce qui constitue leur distinction et leur personnalité, ce sont les relations de chacune d'elles avec les deux autres. Le Père est le principe d'où émanent le Fils et le Saint-Esprit. Le Fils est engendré du Père par une génération spirituelle, semblable à celle de la pensée, qui est fille de l'intelligence.

Le Saint-Esprit procède à la fois du Père et du Fils, dont il est le mutuel amour.

Mais quand on a ainsi distingué les personnes divines, il ne faut pas perdre de vue qu'elles sont un seul et même Dieu. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont la même substance, la même éternité, la même puissance, la même bonté.

II. Voilà ce qu'est le mystère de la Sainte Trinité. En face de ce mystère, quel est le **devoir** de la raison humaine ? C'est évidemment de **croire** et d'**adorer**.

L'acte de foi à ce mystère rend à Dieu une gloire plus grande que tous les autres actes de foi, parce que ce mystère est le plus obscur de tous.

Sans doute, plusieurs théologiens, pour aider ici notre foi, nous ont montré, dans le monde des créatures, des empreintes de l'adorable Trinité, qui seraient comme la signature du divin Ouvrier sur son ouvrage. Tel est l'espace avec ses trois dimensions : longueur, largeur et profondeur. Tel, le temps avec ses trois termes : passé, présent et avenir. Telle, la grande force reconnue par la physique moderne, et ses trois formes qui s'engendrent l'une l'autre : lumière, chaleur, électricité. Telle surtout, l'âme humaine qui est à la fois intelligence, pensée et amour, et que Saint Augustin et Bossuet appelaient une trinité créée, image de la Trinité in-créée. Mais toutes ces comparaisons nous donnent peu de lumière. Il reste que Dieu qui est l'Incompréhensible est surtout incompréhensible dans la Trinité. Voilà pourquoi croire au mystère de la Sainte Trinité est le plus bel acte d'adoration que nous puissions offrir à Dieu.

III. Le mystère de la Sainte Trinité n'est pas seulement un mystère de foi ; il est aussi un mystère d'**amour**.

Sans doute, en dehors des relations qui constituent les personnes divines, toutes les œuvres de Dieu sont communes au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Cependant l'Écriture et l'Église nous invitent à attribuer à chacune des personnes divines les opérations qui conviennent le mieux à son caractère personnel.

Dans la première personne, nous saluons un **Père** qui nous a adoptés pour ses enfants. Dans la seconde, un **Sauveur** qui a voulu devenir notre frère par l'incarnation. Dans la troisième, un **Hôte divin** qui habite notre âme, pour faire des saints avec les pauvres pécheurs que nous sommes.

Suivons docilement la direction de l'Église ; glorifions sur la terre les trois personnes divines, puisque notre destinée est de vivre éternellement dans leur société.



L'AIGUILLAGE

LES vacances vont finir, Jacqueline est revenue de chez sa grand' mère avant la fin d'août, l'air grave et un peu anxieux, car elle a 13 ans 1/2, déjà son enfance s'achève, la vie de travail va commencer, et sa mère doit la présenter à un patron.

On a songé au libraire à qui une amie des deux familles l'avait recommandée. Mais déjà il doit compter pour ne pas licencier son personnel, et il ne peut embaucher personne.

Alors la maman se met en campagne, harcelant ses voisins et les commerçants du quartier afin de trouver l'introuvable place.

— Mais que voulez-vous en faire ? demande la bouchère ?

— Oh ! n'importe, ce qu'on trouvera.... Elle n'est pas bête, vous savez, elle se mettra à tout.

Et c'est ainsi qu'ayant rêvé tout l'été d'un comptoir de libraire ou d'un guichet de banque, Jacqueline entrait en septembre chez Mlle Billard, dans un atelier de couture.

Elle aurait aussi bien pu échouer dans un magasin, une fabrique, une imprimerie, puisque cela dépendait uniquement de « l'occasion ».

...Pourtant, lorsque Jacqueline était une toute petite fille, et que sa maman, voulant la gâter, lui offrait un jouet, elle prenait la précaution, auparavant, de réfléchir, afin de choisir ce qui plairait le mieux à son enfant, ce qui correspondrait davantage à son attrait. Et certainement, alors, il ne lui serait pas venu l'idée de lui offrir une tapisserie, ou un « métier » à broder, parce que, pour Jacqueline, c'était plutôt une pénitence qu'un plaisir d'apprendre à coudre. Que voulez-vous, elle n'était pas très habile pour cela, et puis ses mains, souvent moites, ternissaient l'ouvrage avant même qu'elle ait fait dix points....

C'est, d'ailleurs, pour ces deux raisons qu'au bout de quelques jours Mlle Billard comprit qu'elle ne pourrait garder son apprentie, malgré la bonne volonté touchante de celle-ci. Très maternellement, elle le lui fit comprendre ; mais la petite en éprouva un chagrin si vif, elle manifesta un tel découragement à l'idée d'être jugée paresseuse ou bonne à rien par sa famille, que la patronne se décida à faire venir la maman.

Avec beaucoup de délicatesse, Mlle Billard lui fit l'éloge de sa fillette ; elle vanta sa politesse, sa conscience, son esprit vif qui lui

faisait comprendre rapidement les choses... ; mais elle indiqua que, pour être couturière, il fallait d'autres aptitudes que Jacqueline, malgré sa bonne volonté, ne possédait pas et pourrait même difficilement acquérir ; que, par conséquent, en conscience, et bien qu'elle pût l'utiliser pour faire des courses ou du ménage, elle ne voulait pas compromettre l'avenir d'une enfant qui n'arriverait à rien dans ce métier.

Et comme la pauvre maman, toute déçue et désemparée, paraissait n'apercevoir aucune issue à la situation, Mlle Billard l'aïda à trouver « la vocation de Jacqueline ».

— Quels étaient ses jeux préférés, étant enfant ?

— Jouer à la marchande ! Je lui avais même donné une épicerie et une balance. Elle était heureuse !

— Cela ne m'étonne pas ; elle aime beaucoup faire les commissions et elle s'y prend très bien. Et à l'école, en quoi réussissait-elle ?

— Ma foi, je ne parle pas de la couture ni du dessin qu'elle n'aimait guère ; l'orthographe, ça passait ; mais elle aimait surtout le calcul, le calcul rapide.

— Et au Patronage, que pense-t-on d'elle ?

— Oh ! on l'aime bien, à son patronage. O ! trouve qu'elle a la langue bien pendue ; mais, les jours de « vente de charité », on ne s'en plait pas, car son comptoir fait toujours des affaires !

— Voyez-vous, Madame, si j'étais à votre place, j'orienterais Jacqueline vers le Commerce. Elle est vive, en bonne santé, elle sait faire l'article, elle compte rapidement. Ce sont là, en somme, des aptitudes et des qualités très réelles.

— Mais, s'il n'y a pas de place en ce moment, avec la crise, il faudra bien lui faire faire autre chose ?

— En ce cas, Madame, je vous conseille plutôt, si cela n'est pas absolument impossible, d'attendre quelques semaines, quelques mois même, si c'est nécessaire. En effet, si vous remettez Jacqueline à un travail pour lequel elle n'est pas faite, vous l'exposerez encore à être déçue, découragée, dégoûtée. Elle finira par avoir l'impression qu'elle n'est bonne à rien faire, et ce peut être grave pour toute sa vie. D'autre part, si on la garde à cause de sa bonne volonté et des menus services qu'elle peut rendre, elle ne pourra, malgré tout, donner toute sa mesure, et ainsi elle fera un travail qui ne l'intéressera pas beaucoup, ses patrons ne seront qu'à moitié satisfaits, et sa situation sera toujours médiocre. Tandis que si vous faites actuellement le sacrifice de quelques centaines de francs pour lui donner un métier qui lui convienne, vous êtes sûre de les rattraper largement par la suite, et d'avoir fait, vis-à-vis de Jacqueline, tout votre devoir. »

Un an ne s'est pas écoulé depuis cette conversation, si simple, mais d'une portée si grave. Toute une vie dépend maintenant de cette sage clairvoyance !

Jacqueline a trouvé une place de petite vendeuse où elle est à son affaire.

Très gentiment, elle est allée, il y a quelques jours, faire une visite à Mlle Billard, et, de tout son cœur, elle l'a remerciée de lui avoir montré le chemin, de l'avoir « orientée » !

Heureuse Jacqueline ! Il s'en est fallu de peu que toute sa vie ne soit gâchée par une erreur d'aiguillage.

« La chose la plus importante pour tous est le choix d'un métier. »



REINE DE BEAUTÉ

Sous ce titre, l'écrivain qui signe du pseudonyme « Alleluia » des pages très goûtées du bulletin « Les plus Vaillantes » de Dijon, commente un simple fait-divers, mais ses réflexions sont inspirées par une noblesse d'âme et une délicatesse chrétienne que nous souhaitons à tous les lecteurs de journaux.

J'ai lu, tout dernièrement, un « fait divers qui a dû passer inaperçu, et qui m'a laissé une poignante mélancolie...

Il s'agit d'une jeune fille, une « Lyette Teppaz » qui l'an dernier a franchi hardiment les mers pour participer au Concours de Beauté, en Amérique... et qui a remporté les suffrages du jury. Le journal, en quelques lignes, annonce sa mort à Chicago et son retour dans un cercueil, à son pays natal, en Savoie.

Pauvre enfant... à qui quelques lectures imprudentes ou quelque touriste bien mal inspiré auront tourné la tête. Le miroir aidant, les rêves de gloire l'auront grisée de leur capiteuse fumée ; elle a quitté peut-être une famille aimante, une vie paisible, et certainement les plus beaux sites du monde, pour se lancer dans l'inconnu.

Comme elle a dû chanter victoire au jour de son triomphe ! mais combien il fut court !... Assez long, hélas ! pour ruiner sa santé et, qui sait ? déflorer son âme.... On ne traverse pas la flamme des plaisirs mondains sans y brûler ses ailes.... On n'effleure pas la fange, fût-ce sur le char d'un cortège, sans y prendre des éclaboussures....

Cependant, à ce lit funèbre où se brisait sa jeunesse en fleur, une lueur de consolation brilla et un rayon d'espoir : le consul de France était là : la Patrie, et un Prêtre : la Religion.

Vaillantes, ne donnez-vous pas une prière à celle qui ne fut qu'audacieuse ?

Et sur sa tombe que recouvrira dans quelques mois la neige des Alpes, soupirez en pensant aux jeunes filles perdues par ce mirage, ces immoraux Concours de Beauté dont les conséquences sont si souvent des fruits de mort.



Madone, d'après Ed. Cabane

Mais, dites-moi ? ce titre suggestif « Reine de Beauté », ne vous ouvre-t-il pas des horizons moins tristes ? des horizons célestes ?

Qui donc mérite ce nom, sans erreur, sans flatterie, sans crainte d'orgueil, et pour l'éternité ?

Vous l'avez deviné : Celle qui fut élue par Dieu Lui-Même « entre toutes les femmes ».

Son front s'auréole de la couronne des douze étoiles.... son trône est tout proche de celui du Roi « qui a conçu de l'amour pour sa Beauté »...

Sa cour est formée des Anges et des Saints.

« Reine de Beauté » dans le Ciel, elle l'est aussi sur la terre où elle a son royaume particulier : « *Regnum Galliae, Regnum Mariae* ». Les artistes l'ont représentée mille fois avec ses insignes. Le pape envoie chaque année une couronne d'or à l'une de ses images. Les hommes ont groupé en un poétique bouquet ses titres royaux et font monter, à la fin de ses Litanies, l'encens de ces fleurs glorieuses....

Puisque ce vocable fut profané par le monde, pourquoi ne point lui rendre sa pureté brillante en lui faisant clore cette grandiose énumération : « Reine de Beauté, priez pour nous ! »

Et si parfois, l'une de vous, Vaillante, s'est trouvée fraîche et jolie, si devant son miroir, elle a dit « Pourquoi pas ? » qu'elle efface de son rêve cette Beauté fragile et dangereuse et qu'elle cherche à donner à son âme la pure Beauté de la Vertu qui la fera Reine au Paradis.

En attendant, pourquoi ne point briguer une autre Royauté qui lui sied si bien, qui la fixe dans l'amour, au milieu des siens, et par sa douceur et sa grâce, son labeur et son sourire, son dévouement et sa gaieté, la sacre Reine du Foyer.

ALLELUIA.



LOGIQUE

Loulou. — C'est vrai, maman, que les nègres i n'ont pas de patalon ?
 La maman. — Oui, mon chéri.
 Loulou. — Alors, pourquoi papa il a mis un bouton de culotte quand on a quêté pour les missionnaires ?

Ginette a trois ans. Elle commence à rendre service à sa maman. Celle-ci lui ayant dit de mettre le couvert, l'enfant ne bouge pas. Deux minutes après, la maman réitère.
 — Ginette, je t'ai dit de mettre le couvert.
 — Je n'ai pas entendu.
 — Comment ! Tu n'as pas entendu ?
 — Non, tu n'as pas dit : « S'il te plaît » !

SINCÉRITÉ

Gaston et François poussent de tels cris que maman accourt, craignant un malheur :
 Gaston — C'est François qui m'a donné le premier coup de poing... et puis un troisième coup de poing !
 La maman — Tu veux dire un second ?
 Gaston — Non, le second, c'est moi qui le lui ai donné.

Totor à Loulou — Comment s'appelle ton petit frère ?
 Loulou. — Je n'ai pas de petit frère.
 Totor. — Et ta petite sœur ?
 Loulou. — Je n'ai pas de petite sœur.
 Totor. — Qui qu'tu bats alors ?

PROBLÈME D'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

La Maîtresse — Vous êtes une maman et vous avez 9 pommes à partager à vos 6 enfants. Comment ferez-vous ?
 Simone. — Je leur donnerai à chacun une pomme. Je partagerai en deux les trois pommes qui restent, et je leur donnerai à chacun une moitié.
 Marguerite — Je leur donnerai une pomme à midi et moitié d'une pomme pour le goûter.
 Marie. — Moi, je ferai une petite compote.



MESSIEURS LES VOYAGEURS, EN VOITURE

AUTREFOIS on disait : *La vie est un combat dont la palme est aux cieux.*
 Cette définition était bonne pour les âges poétiques, mais aujourd'hui que nous sommes dans la prose la plus terne, il faut dire, surtout dans les mois de vacances : **La vie est un voyage en chemin de fer.**

Voyez ces innombrables voyageurs qui se pressent au guichet ; il y en a de toutes les conditions, de toutes les classes. C'est l'image des milliers de naissances quotidiennes, des milliers de petits voyageurs qui, dans le train de la vie, prendront place en première, en seconde et en troisième.
 C'est Dieu qui donne les billets, comme c'est lui encore qui les recevra au terme du voyage.
 Soyons contents de la classe qui nous est assignée ; nous ne l'avons pas choisie ; mais Celui qui nous la donne l'a mieux choisie que nous l'aurions fait nous-mêmes.

La locomotive a sifflé : nous voilà partis, et partis avec des voyageurs de tout acabit : riches, pauvres ; savants, ignorants ; aimables, grincheux ; jeunes, vieux : il faut bien les accepter tels qu'ils sont !
 Voyageurs du chemin de la vie, n'est-ce pas là notre histoire ? Quels aimables compagnons nous trouvons parfois sur notre route ! Quelles âmes douces et bonnes qui sèchent nos larmes de leurs gracieux sourires ! Comme on fait gaiement la route ensemble ! Pourquoi faut-il donc aussi voyager avec la médisance, la calomnie, l'envie, et la mauvaise humeur ? C'est que Dieu veut que nous souffrions.

Mais voici un effroyable coup de sifflet : le train s'arrête. Des voyageurs descendent, d'autres montent : c'est la vie. Les uns viennent, les autres s'en vont ; il faut descendre. il

faut mourir. Le train roule, roule toujours : c'est la vie. Les années courent comme des wagons qui se poussent. Chaque année nouvelle est comme un paysage nouveau que le voyageur aperçoit de la portière, mais dont il ne peut conserver la vue. Le train va si vite !

Parfois le train traverse un tunnel. Qu'y aura-t-il à l'extrémité ? Sera-ce une plaine enchantée ? ou plutôt des gorges des précipices, où les voyageurs risqueront de trouver la mort ?

Dans la vie, que de tunnels dont nous ne connaissons pas l'issue ! Comme l'avenir est sombre en ce moment ! Qu'arrivera-t-il ? Nul ne le sait. Ce que nous savons, c'est qu'il n'arrivera rien sans la permission de Dieu.

Chers lecteurs de cette paroisse, nous formons une famille, nous sommes tous du même compartiment, au moins par le cœur. Soutenons-nous dans le voyage, afin d'arriver au terme heureux qui nous est fixé : le Ciel.



LE RAYONNEMENT DE L'EXEMPLE

UN contemporain a dit : « Ce qui m'éloigne de la foi, ce n'est pas son dogme ni sa morale, ce sont les catholiques que j'ai rencontrés. »

Responsabilité formidable que nous avons de porter l'honneur de Jésus-Christ dans le monde, et peut-être d'éloigner à jamais des hommes de Dieu, parce que, nous couvrant de son nom, nous lui ressemblons trop peu.

Un des convertis de notre temps, attribue son retour à la foi à une simple rencontre avec le lieutenant Dupouey. Il le vit trois fois, et quelques paroles seulement furent échangées ; mais le rayonnement de ce saint entra si avant au cœur d'Henri Ghéon, qu'un bouleversement total se produisit en lui, et qu'il revint à Dieu ; simplement pour avoir vu quelques heures ce chrétien véritable.

Il ne nous est pas permis de n'être que des hommes comme les autres. Au contraire, quand on dira de nous : « C'est un catholique », cela doit vouloir dire qu'au milieu des compromissions et de la veulerie générale, nous sommes de ceux dont l'honnêteté et la droiture refusent de fléchir ; qu'au milieu de toutes les corruptions, nous sommes ceux qui gardons le sens sacré de l'amour de la famille ; que dans la ruée des intérêts, nous n'avons pas d'autre but que l'amour de Dieu et du prochain. Et c'est ainsi, par nos actes, que nous rendrons témoignage au divin Maître.

« Notre éloquence, c'est notre vie », disait un Père de l'Eglise.

« Que votre lumière brille parmi les hommes », a dit Jésus.



MOIS DE SEPTEMBRE (30 jours)

Le jour diminue de 1 h. 47 pendant le mois. Il dure 14 h. 37 m. le 1^{er} septembre, et 12 h. 50 m. le 30.

LUNE. — Pleine Lune, le 4, à 6 h. 4. Nouvelle Lune, le 19, à 19 h. 21.
Dernier Quartier, le 11, à 22 h. 30. Premier Quartier, le 26, à 16 h. 36.

TEMPS PROBABLE. — Les nuages venant de l'ouest laissent tomber çà et là des ondées qui ne durent pas bien longtemps, mais suffisent à rafraîchir la température. Ce ciel brumeux et frais s'éclaircit dans la seconde décade, où règne un temps généralement beau et sec. Vers le 19, des bourrasques de vent ramènent des pluies intermittentes, mais plus fréquentes et plus froides.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

a) Solutions du mois de juillet

Logographe : Fan-fare (phare). — Anagramme : Marie Stuart — Martire tu as. — Charades : Lait-Tage (Laitage). Bonbon. — Devinettes : Le monsieur ayant dit : « Une glace réfléchit, et une dame ne réfléchit pas », la dame répond : « La glace est polie, et le monsieur (qui vous ressemble) ne l'est pas ». — Le hié.

b) Pour le mois d'Août

CHARADE A TIROIRS

Mon premier est un assassin.
Mon second est un assassin.
Mon troisième est un assassin.
Mon quatrième est un assassin.

Mon cinquième est un assassin.
Mon sixième est un assassin.
Mon septième assiste à l'assassinat.
Mon tout insensibilise la victime pour l'empêcher de crier.

PROBLEME DE TACTIQUE MILITAIRE

Aux grandes manœuvres, l'homme de corvée Pitou a reçu l'ordre de porter au cuisot 9 boîtes de conserves. Il doit faire signer la feuille portant : Reçu IX boîtes de conserves. En route, pour des motifs que nous n'éclaircirons pas il perd 3 boîtes. Comment fait-il pour présenter un reçu de 6 boîtes sans gratter ni effacer aucune lettre ?

REBUS :

LE P. I. S. N. N. I. E. R.

RECETTES ET CONSEILS

VÊTEMENTS D'ÉTÉ. — Pour éviter en été les inflammations et les gerçures, suites de coups de soleil, les rhumatismes et les névralgies qui résultent de chauds et froids, de même que pour échapper en hiver aux rhumes, bronchites et pleurésies, le moyen est si connu et si simple qu'il semble superflu de le recommander : c'est de porter des vêtements. Choisissez-les conformes aux besoins de la saison ; plus amples et plus légers en été, mieux ajustés et plus chauds en hiver. Le nudisme n'est pas seulement contraire à l'hygiène physique du corps, il est plus encore néfaste pour la moralité de l'âme. Mettez bien en garde la jeunesse contre ce double et grave danger.

POUR ENLEVER LES TACHES. — Taches de café. Frotter la tache avec de la glycérine pure rincée à l'eau tiède et repasser à l'envers.

Taches de boue. Un lavage à l'eau tiède les fait disparaître mais souvent ce premier nettoyage laisse subsister des taches blanchâtres qui doivent être enlevées à la benzine.

Taches de rouille. Presser du jus de citron sur la tache, saupoudrer de sel, faire sécher au soleil, laver à grandes eaux.

400 MODELES DE PRECISION

Les Ets SARDA, de Besançon sont réputés, depuis 40 ans pour la fabrication soignée des Montres et Chronomètres qu'ils vendent directement au public, à des prix très inférieurs à ceux du commerce...

Leur collection absolument remarquable, offre un choix de 400 modèles en tous genres : Chronomètres de Précision, Chronographes, Montres plates, Bracelets pour Dames et Messieurs, avec un grand nombre de créations artistiques. Vous apprécierez cet ensemble sur le **MAGNIFIQUE ALBUM N° 105** A envoyé gratuitement sur demande.

(Échanges de montres anciennes).

Mais connaissez-vous aussi les rayons annexes de "SARDA" ? La GROSSE HORLOGERIE, représentée par des centaines d'Articles en Pendules, Réveils, Garnitures de tous styles, fait l'objet d'un Catalogue spécial N° 105 B également gratuit.

Puis, proches parentes de l'Horlogerie, voici la Bijouterie, la Joaillerie, l'Orfèvrerie, dont "SARDA" a étudié une admirable sélection, réunie en un **LUXUEUX ALBUM N° 05** franco.

(Expéditions dans tous les pays).

Demandez de suite ces documents précieux aux

ÉTABLISSEMENTS

SARDA

BESANÇON

FABRIQUE D'HORLOGERIE DE PRÉCISION

L'Imprimeur-Gérant : A CHADUC, Belley (Ain)



BANQUE NATIONALE

pour le Commerce et l'Industrie

(Société An. au Capital de 100.000.000 de francs entièrement versés)

Siège Social : PARIS — Succursale à Nice

(R. G. Seine 251-988 B)

BUREAU DE GUILLAUMES

Ouvert tous les jours de foire

— Paiement sans frais de tous les coupons français et étrangers —

Echange de titres — Bons de la Défense Nationale

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

CARS BOYER

Service Direct

- NICE - GUILLAUMES -

- ENTRAUNES -

Correspondance avec les trains
au Pont de Gueydan

HOTEL ROSSI

—www—

Cuisine soignée

Prix modérés

à

VILLENEUVE-D'ENTRAUNES

Hôtel du Commerce et des Touristes

A visiter : les fameuses Gorges et la Grotte du Chat

Maurice COTTON

DALUIS

Cuisine et prix de famille

HOTEL DE PELENS

LIAUTAUD, Directeur

ST-MARTIN D'ENTRAUNES

—www—

Siège

« Fédération Skis Côte d'Azur »

- PATISSERIE - CONFISERIE -

—www—

R. ROBERT

2, rue Payrolière, 2

NICE